Richard ALSTON, Edith HALL & Laura PROFFITT (Ed.), *Reading Ancient Slavery*. Londres, Bristol Classical Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, X-235 p., ill. Prix : 25 £. ISBN 978-07156-3868-2.

La quatrième de couverture éclaire les intentions des éditeurs du volume : les études sur l'esclavage antique ont eu tendance à s'appuyer sur des types particuliers de sources – inscriptions, sources légales et exposés historiques – tandis que les représentations littéraires de l'esclavage ont été relativement sous-exploitées. Pourtant ces dernières éclairent les idéologies qui ont permis à l'esclavage d'être pratiqué tout au long de l'Antiquité pour ainsi dire sans opposition et permettent de comprendre comment et pourquoi l'esclavage fut débattu et, dans une certaine mesure, expérimenté par les Grecs et les Romains. Les onze contributions rassemblées dans cet ouvrage proviennent d'un colloque qui s'est tenu en décembre 2007 au Royal Holloway College de l'Université de Londres et à la British Library à l'occasion du bicentenaire de la promulgation de l'acte parlementaire abolissant le commerce des esclaves dans les colonies britanniques. Dans une première contribution, R. Alston rappelle comment on a généralement étudié l'esclavage au XXe s., le plus souvent en référence à la tradition marxiste, ce qui amène à traiter des sujets suivants : les esclaves constituent-ils une classe ? existe-t-il un mode de production esclavagiste ? qu'est-ce qu'une société esclavagiste ? etc. Il présente les buts poursuivis et les méthodes utilisées par les participants au colloque : en gros, retour aux sources littéraires en utilisant les méthodes les plus modernes pour les interpréter afin de retrouver l'impact psychologique et social de l'esclavage ancien depuis Homère, Aristote, la tragédie grecque, la poésie romaine et l'interprétation des rêves dans la Rome impériale (*Rereading Ancient Slavery*, p. 1-33). Voici le titre des autres contributions. P. Rankine, *Odysseus as Slave : The Ritual of Domination and Social Death in Homeric Society*, p. 34-50 ; Leanne Hunnings, *The Paradigms of Execution : Managing Slave Death from Homer to Virginia*, p. 51-71 ; B. Nikolsky, *Slavery and Freedom in Euripides' Cyclops*, p. 121-132 ; S. Sara Monoson, *Navigating Race, Class, Polls and Empire : The Place of Empirical Analysis in Aristotle's Account of Natural Slavery*, p. 133-151 ; L. Proffitt, *Family, Slavery and Subversion in Menander's Epitrepontes*, p. 152-174 ; W. Fitzgerald, *The Slave as Minimal Addition in Latin Literature*, p. 175-191(does the study of slavery through Latin literature constitue a step backwards, confirming that it is the experience of the slave-owner that is interesting and significant ?) ; Deborah Kamen, *Slave Agency and Resistance in Martial*, p. 192-203 ; E. Hall, *Playing Ball with Zeus : Strategies in Reading Ancient Slavery through Dreams*, p. 204-228 (utilisation des *Oneirocritica* d'Artémidore). Deux intervenants au colloque ont analysé les représentations figurées d'esclaves dans le monde grec : W. G. Thalmann, *Some Ancient Greek Images of Slavery*, p. 72-96 et Kelly L. Wrenhaven, *Greek Representations of the Slave Body : A Conflict of Ideas ?*, p. 97-120. Je ne suis pas certain que les sources littéraires aient été vraiment négligées dans l'étude de l'esclavage antique. Mais la manière dont elles sont utilisées dans ce recueil d'études est particulièrement intéressante et fructueuse.

Jean A. STRAUS